

## Jean de la Salle (1598-1639)

« L'ardeur de son zèle a compensé la brièveté de son existence »

Vicente de Dios Toribio, C.M.

La Congrégation de la Mission a commencé à Folleville (le 25 janvier 1617), et s'est développée avec Mme de Gondi, Marguerite de Silly, « nos premières fondatrices » (« Quels remèdes pouvons-nous apporter? »); par la rencontre entre Mme de Gondi et Vincent de Paul, pour la fondation d'une association missionnaire, signée devant les notaires dans le palais des Gondi le 17 avril 1625; avec les missions des trois (ceux qui confiaient la clef aux voisins); par l'approbation de l'autorité ecclésiastique en la personne de l'archevêque de Paris Jean-François de Gondi le 24 avril 1626<sup>1</sup>; et par l'acte de reconnaissance de la nouvelle congrégation, signée devant le notaire le 4 septembre de la même année par Vincent de Paul et les trois premiers: Antoine Portail, François du Coudray et Jean de la Salle.

C'est à ce moment qu'apparaît pour la première fois dans les sources (et il n'apparaîtra pas beaucoup) le nom de Jean de la Salle. Qui était ce missionnaire? Il est né à Seux, dans le diocèse d'Amiens, le 10 septembre 1598. Après avoir fait des études remarquées à la Sorbonne il a été ordonné prêtre en 1622. Quatre ans après il a rejoint saint Vincent et a signé avec Mr Portail et Mr Du Coudray, l'acte notarié qui les liaient tous les quatre, et par lequel ils reconnaissaient saint Vincent comme supérieur<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> « Curieux cas d'approbation d'une communauté avant qu'elle n'existe! En effet, quatre mois plus tard seulement, le 4 septembre, les trois premiers compagnons signaient devant le notaire l'acte d'agrégation à la congrégation naissante, compagnie ou confrérie »... François Du Coudray et Jean de la Salle « vivaient avec saint Vincent depuis mars et avril respectivement » (ROMÁN, chapitre 13, p. 182).

<sup>2</sup> COSTE dit (I, 107): « Au bas de l'acte d'association manquent deux signatures: celle de Bellin et celle de Louis Callon, docteur de la Sorbonne. De monsieur Belin, qui s'est probablement uni à saint Vincent et à Portail dans les premières missions, nous savons seulement ce qu'en dit saint Vincent dans sa lettre du 16 décembre 1634: "Sachant bien que le Seigneur l'a fait missionnaire, ainsi qu'avoir une des parts principales dans la conception, la gestation, la naissance et le progrès de la Mission, et si ce n'avait été par les témoignages évidents que

Découvrons une notice plus complète: «Jean de la Salle, que saint Vincent disait “grand missionnaire” et que l’évêque de Beauvais considérait comme ayant “l’intelligence la plus grande qu’il n’ait jamais connu” (conférence de saint Vincent, le 5 août 1659), était né à Seux (Somme) le 10 septembre 1598, et avait offert ses services à saint Vincent en avril 1626. En 1631, il prêchait en Champagne, en 1634-1636 il travaillait en Gironde et dans les environs. Lorsque le séminaire interne de Saint Lazare s’est ouvert en juin 1637, on lui en confia la direction. L’année suivante, il retournait aux missions. Les exercices aux ordinands l’occuperont jusqu’à la fin de sa vie. Il est mort le 9 octobre 1639, laissant saint Vincent dans une peine immense devant la perte d’un de ses meilleurs collaborateurs»<sup>3</sup>.

Vincent, cette année 1626, avait 45 ans. Du Coudray en avait 40 et Portail allait accomplir ses 36. Jean de la Salle avec ses 28 était le plus jeune: il ne lui restait plus que treize ans de vie, étant donné qu’il allait mourir en 1639, «mais l’ardeur de son zèle a compensé la brièveté de son existence»<sup>4</sup>.

En plus d’être le plus jeune il fut le moins brillant, non que les qualités personnelles lui aient fait défaut, nous avons vu comment l’évêque de Beauvais l’appréciait, tout comme saint Vincent, mais parce que ses deux compagnons, Du Coudray et Portail, ont vécu beaucoup plus longtemps et laissé un souvenir inoubliable.

Quelles ont été ses ministères, ses vertus? Tout d’abord les missions, puis par la suite la direction du Séminaire Interne, et, finalement les exercices aux ordinands. Nous pouvons ajouter, la grande place à la naissance des Confréries des Dames de la Charité.

## Les Charités

Il est évident que cela lui sera spécialement confié, pour la considération mutuelle entre lui et Louise de Marillac, qui demanda en personne à saint Vincent que le père de la Salle soit envoyé fonder quelques Charités, et prêcher les rencontres des Dames pour les

---

Dieu a donné ce qu’il voulait à Villepreux, vous seriez complètement dans la mission”. Louis Calon était un des prêtres intimement lié à la sainteté, la science, le zèle et la simplicité. Il est entré aux Bons-Enfants le 1<sup>er</sup> juin 1626 avec l’intention de partager la vie et les charges de ses frères. Il a rapidement dû renoncer à ses projets à cause de ses maladies. Il est rentré à Aumale, où il était curé, mais il n’a pas pour cela cessé d’être membre de la société et de travailler à l’œuvre des missions».

<sup>3</sup> SV I, Lettre 18, p. 33, note 1.

<sup>4</sup> COSTE I, p. 106.

renouveler dans leur ferveur première. De fait, la correspondance entre Vincent et Louise, ont de fréquentes allusions à Jean de la Salle. Ils échangeront même plusieurs lettres. Les « Notices » ont conservé une lettre de Jean de la Salle à Louise, en date du 9 février 1630, dans laquelle il répondait aux questions qu'elle avait posées. En voici quelques paragraphes :

« Mademoiselle: je rends grâce à Dieu qui a voulu donner un si bon début, qui n'a refusé ni l'esprit ni rien de ce qui aurait pu manquer pour atteindre sa plus grande gloire. Assurons-nous seulement de tout laisser entre ses mains. Je suis satisfait du zèle des bonnes Dames et la Charité et de leur dévotion [...] Voici, Mademoiselle, ce que je peux vous répondre. Je vous recommande de tout cœur ces bonnes Dames, et particulièrement les officières. Emplissez-les de zèle, et je vous promets en faire mémoire de vous et d'elles dans le saint sacrifice de la messe, car elles sont dans l'amour de notre Seigneur et de sa sainte Mère. Votre très humble serviteur ».

Quelques années plus tard, saint Vincent écrivait à sainte Louise, comme tant d'autres fois, au sujet de son fils Michel, rapportant comment celui-ci avait confié au père de la Salle qu'il n'aspirait pas au sacerdoce mais que c'était sa mère (Louise) qui le désirait. Et Vincent dit à Louise qu'elle ne doit pas le désirer. « Laissez-le conduire à Dieu; il est plus son père que vous n'êtes sa mère, et l'aime plus que vous. Laissez-lui en avoir la conduite [...] »<sup>5</sup>. Nous constatons par ce fait rapporté, les relations entretenues entre sainte Louise et le père Jean de la Salle, directement ou indirectement, et ce jusqu'à la fin.

## Les Missions

Pour saint Vincent les missions étaient le ministère le plus important de la Congrégation, l'inévitable; tous les autres n'étaient que complémentaires. Il semble que Jean de la Salle ait vécu cette même conviction. Tous les missionnaires de saint Vincent ont certainement donné des missions, ils étaient entrés à la Mission pour cela. Il est très beau de lire la liste des villes missionnées et aussi touchant d'écouter les témoignages de conversions personnelles et multiples. Des missions données par les pères Jean de la Salle et Jean Brunet nous avons spécialement le souvenir de celles du diocèse de Bordeaux. « Ils sont passés dans le diocèse de Bordeaux durant les années 1634 et 1636. Lorsqu'était annoncée une mission dans un village, les fidèles

---

<sup>5</sup> SV I, Lettre 355, p. 516.

accouraient de toutes parts, quelques uns même de lieux éloignés »<sup>6</sup>. Dans une lettre que les deux missionnaires écrivaient à saint Vincent, ils disaient: « Les fidèles viennent de loin. Si vif est leur désir de faire une confession générale qu'ils attendent leur tour des semaines entières, sans rentrer chez eux, et préféreraient mourir que perdre cette occasion de se réconcilier avec Dieu. Il en est qui s'accusent tout haut pour mieux s'humilier »<sup>7</sup>. A Jean de Fonteneil, vicaire général du diocèse de Bordeaux, saint Vincent écrit le 7 décembre 1634, certainement à la demande du père de la Salle, la lettre solennelle que voici :

« M. de la Salle m'a écrit par plusieurs fois l'affection que N.-S. vous a donnée pour notre petite manière de vie et pour lui et pour M. Brunet, et celle avec laquelle vous travaillez au salut du pauvre peuple et pour nous aux occasions. (2) Or, de tout cela, Monsieur, je vous en remercie très humblement et prie N.-S. qu'il soit lui-même votre remerciement et votre récompense et qu'il répande sur vous de plus en plus l'abondance de ses grâces et bénédictions.

O Monsieur, que mon cœur est rempli de consolation toutes les fois que ledit sieur de la Salle m'écrit votre zèle au salut des âmes, votre assiduité à la conquête d'icelles, la bénédiction que N.-S. vous y donne et la vertu solide qui est en vous ! Certes, Monsieur, tout cela produit en moi une joie que je ne vous puis exprimer et une affection toute particulière à prier Dieu qu'il lui plaise vous continuer et vous augmenter les mêmes grâces.

C'est là, Monsieur, la récompense que vous attendez de nous pour tant et tant d'actes de charité que vous exercez incessamment pour nous de delà. J'y ajoute l'offre que je vous fais, Monsieur, de la petite compagnie et de son service, avec toute l'affection et l'humilité qui m'est possible, et le mien particulièrement, qui me donne la confiance de me recommander à vos saintes prières et qui suis, en l'amour de N.-S., Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur »<sup>8</sup>.

Le Père de la Salle est tombé gravement malade durant ces missions et a souvent dû garder le lit à Bordeaux. Lorsqu'il eut récupéré, il lui a été possible de retourner à Paris pour débiter un autre ministère : Directeur du Séminaire Interne.

Seules quelques anecdotes donnent relief au personnage du bon père de la Salle :

<sup>6</sup> COSTE III: le Grand saint du grand siècle, p. 31.

<sup>7</sup> SV I, Lettre 192, pp. 19-20.

<sup>8</sup> SV I, Lettre 189, pp. 286-287.

Nous en choisissons deux. Il est allé à une mission à Mesnil en Champagne. Fidèle à la pratique de la gratuité des missions, il refusa d'accepter un don de Mr de Gondi, alors prêtre de l'oratoire. Ceci lui valut une petite réprimande de saint Vincent: « Il n'y a pas de difficulté pour recevoir la charité de monsieur le révérend père de Gondi. Si vous l'avez refusée, faites parvenir vos excuses à monsieur Ferrat. C'est notre fondateur. Nous n'avons pas le droit de refuser ce qui nous est donné par amour de Dieu, ou de quelqu'autre que ce soit même s'il n'était pas du lieu d'où se tient la mission [...] ». Et il donne l'exemple de saint Paul « qui ne recevait rien du lieu où il travaillait, mais le prenait des autres églises pour travailler dans les nouvelles [...] »<sup>9</sup>.

L'autre anecdote (bien plus qu'une anecdote) se réfère aux rappels que saint Vincent donne dans ses conférences aux missionnaires sur la vertu de chasteté, il se souvient et loue le père de la Salle: « Ne jamais donner des missions aux religieuses, à moins que ne le demande l'évêque, ne pas recevoir de lettres des religieuses, même avec le prétexte d'un conseil qu'elles pourraient nous demander, etc. ; et leur dire, comme l'a fait le défunt père de la Salle aux religieuses de Crécy, où il avait réalisé une mission: ne m'écrivez pas »<sup>10</sup>. Il s'est expliqué davantage dans une autre conférence:

« Avant la fondation de la Compagnie monsieur l'évêque de Genève, que j'ai eu l'honneur de connaître et avec qui j'ai eu à faire, m'a obligé à prendre soin des religieuses de la Visitation, je n'ai pas pu faire autrement que de le faire; j'avais parlé de cela, que pouvais-je faire?... Mais je recommande à la Compagnie qu'elle n'accepte jamais une charge qui l'oblige à diriger et à traiter avec les religieuses. Je vous dirai à ce sujet, qu'au début de la Compagnie il y eut une mission dans un village ou un quartier où se trouvaient des religieuses. Elles demandèrent qu'il leur soit donné quelques enseignements et qu'elles soient écoutées en confession générale, ainsi que cela se faisait avec les autres. Cela se fit ainsi. Le bon père de la Salle était là. Ces bonnes religieuses lui ont souvent écrit depuis leur arrivée. Il ne se rendit qu'à peine compte qu'il était attaché à elle, comme il était un homme de bon sens, il leur répondit qu'elles devaient se contenter de ce qu'il avait dit et écrit dans cette occasion et qu'il n'avait rien de plus à leur écrire, ni à leur dire [...] »<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> SV I, Lettre 90, p. 196-197.

<sup>10</sup> SV XI, Conférence 111, p. 168.

<sup>11</sup> SV XII, Conférence 221, p. 422.

(Saint Vincent était-il si sévère et craintif sur ce point qu'il ne le semble? Il ne l'était pas, il a toujours été entouré de femmes. Mais depuis le début de la direction de religieuses, il a écarté ce service des fins de la compagnie, les pauvres étaient l'unique fin de la compagnie. Remplir les deux fonctions les desservait toutes deux).

### **Le séminaire interne**

Jusqu'en 1637 saint Vincent ne s'est pas décidé à instaurer le séminaire interne dans la Congrégation. Dans les premières années les nouveaux arrivants étaient prêtres ordonnés pour la plus grande part qui commençaient à travailler rapidement dans les missions et les exercices aux ordinands. Les autres aspirants, non ordonnés, vivaient à saint Lazare et désiraient les coutumes et les exemples des missionnaires aînés, spécialement de saint Vincent, qui était pratiquement leur directeur. Mais, comme le dit Abelly, lorsque saint Vincent vit « la Congrégation née, il décida que, dès lors, tous ceux qui se présenteraient pour entrer dans la Communauté feraient, avant d'être admis, une espèce d'essais dans un Séminaire conduit par un directeur, qui les entraînerait à la pratique des vertus, et les formeraient à la vie spirituelle. Il choisit Mr Jean de la Salle comme premier directeur [...]. Le Séminaire a commencé au mois de juillet 1637 à Saint Lazare. C'est là qu'il a continué. D'habitude il recevait trente ou quarante séminaristes prêtres ou clercs [...]»<sup>12</sup>.

Nous savons peu du père Jean de la Salle dans ce ministère. Saint Vincent lui a fait passer quelques mois dans le noviciat chez les jésuites pour mieux comprendre le service et adapter ses pratiques à un institut différent. « L'ambiance qu'il créa pendant l'année à peine qu'il fut à la tête du séminaire interne fut si agréable et accueillante que les anciens missionnaires se lamentaient de ce que ceux de leur temps n'avaient pas pu profiter de tels bienfaits »<sup>13</sup>. Pourquoi le père de la Salle ne resta qu'une petite année directeur du séminaire interne? Nous ne le savons pas. Peut-être aspirait-il aux missions? Peut-être que Saint Vincent le nécessitait pour la mission de Saint Germain-en-Laye, que le roi Louis XIII lui avait demandée et qui allait ouvrir en février 1638.

A Saint-Germain-en-Laye, résidait la cour royale. Saint Vincent aurait préféré que la mission soit donnée à d'autres, car ses missionnaires se consacraient aux pauvres, et non « aux grands du siècle ». Mais Louis XIII demanda les missionnaires et il dut céder. La mission a été difficile à établir mais elle eut un grand succès. Parmi ces œuvres,

<sup>12</sup> ABELLY, Livre 1, chapitre XXXIV, p. 159.

<sup>13</sup> ROMÁN, chapitre XIX, p. 165.

les missionnaires ont combattu les nudités scandaleuses de nombreuses courtisanes et ils exigeaient la modestie chrétienne en confession. Ils ont été critiqués. Mais ils ont continué leur propre voie, en prêchant l'évangile dans toute sa pureté. Les conversions arrivèrent rapidement, de sorte que, les missionnaires prêchant l'évangélisation, ceux qui avaient désiré s'associer aux Confréries de la Charité le firent et offrirent d'apporter leurs aides concrètes. Les Notices disent qu'il « n'y avait quasiment personne dans la maison du roi qui ne s'efforce de faire profiter la grâce que Dieu répartissait en abondance ». C'est ainsi que l'on comprend la lettre que De la Salle envoie au père Jean Dehorgny, un autre grand missionnaire, qui lui avait succédé comme directeur du séminaire interne: « Dites au Séminaire que sans la mission Saint-Germain, des milliers d'âmes se seraient perdues ».

Terminée la mission de Saint-Germain-en-Laye, le père de la Salle est retourné à Saint Lazare où un autre ministère l'attendait jusqu'à la fin de ses jours.

### Les Exercices aux Ordinands

Saint Vincent s'est consacré et a consacré les siens aux ministères des ordinands pour donner des prêtres bien préparés, ce qui était rare alors, il s'est ensuite employé aux séminaires pour permettre que les prêtres soient des pasteurs au service des pauvres. En 1628 il a dirigé, aidé de trois prêtres, les premiers exercices aux ordinands. Il s'agissait seulement d'une « sorte de cours de formation professionnelle accélérée, un remède d'urgence pour un état de chose qui n'autorisait pas de report »<sup>14</sup>. Ils ont eu un très grand succès et ont même été adoptés dans de nombreux diocèses, jusqu'à Rome.

Jean de la Salle écrivait à saint Vincent: « Nous avons 70 exercitants [...] Monsieur Hopille donne le pontifical et Monsieur Hobier l'enseignement du matin. Les pères de la Salle, Dehorgny, Souffliers, Cuissot et quelques uns de nos jeunes théologiens les aident. C'est au Bons-Enfants où les choses vont mieux que nous n'aurions osé l'espérer »<sup>15</sup>. Dans ces années nous avons une longue lettre de saint Vincent à de la Salle le 14 juin 1638. Le saint avait été absent et traite avec de la Salle de nombreuses affaires administratives de saint Lazare: des loyers, des clefs, les ordinands, les tissus, l'argent, le troupeau de moutons qu'ils faisaient dormir à Saint Lazare, et lui adresse diverses salutations... comme s'il avait été son suppléant durant son absence<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> ROMÁN, p. 195.

<sup>15</sup> SV I, Lettre 364, p. 525.

<sup>16</sup> SV I, Lettre 331, pp. 488-489.

Le père de la Salle a continué les exercices aux ordinands jusqu'à la fin de sa vie. Nous pourrions dire que cela a été sa dernière heure. La dernière fleur qu'il faut ajouter à une couronne garnie de mérites et de bonnes œuvres.

### Ses derniers temps

Saint Vincent communiquait en octobre 1639 la mort du père Jean de la Salle dans une lettre à un prêtre de la Mission, une circulaire certainement adressée à tous: « Sa divine bonté a voulu prendre avec lui le bon père de la Salle. Il est mort le jour de la saint Denis (le 9 octobre) entre 3 et 4 heures du matin, d'une fièvre purpurine, après être resté 14 jours malade. Sa mort a été comme sa vie. Il a tout le temps accepté la volonté de Dieu depuis le début de sa maladie jusqu'à son terme, sans aucune pensée contraire. Il a toujours eu peur de mourir, mais il m'a dit qu'il allait mourir, parce qu'il avait entendu dire que Dieu ôtait la peur de la mort lorsqu'elle approchait à ceux qui, toute leur vie durant, avaient pratiqué la charité envers les pauvres. Je ne peux vous exprimer les sentiments de dévotion qu'il nous a laissés dans la communauté [...]»<sup>17</sup>.

Naturellement, saint Vincent a aussi informé sainte Louise, avec qui le défunt avait souvent collaboré: « Je vous dirai seulement une parole sur la perte que nous venons de souffrir avec la mort du père de la Salle et de laquelle nous avons le risque de souffrir, mais, par la grâce de Dieu, j'ai le cœur en paix, sachant que c'est la volonté de Dieu [...]»<sup>18</sup>.

Le père Jean de la Salle a été un des trois premiers qui se sont unis à saint Vincent pour commencer l'aventure de la petite compagnie, simple, humble, travailleur efficace dans tous les premiers ministères. Ses biographes disent que le saint a pleuré sa mort. Il pouvait le faire, il avait perdu un fils bien aimé. Treize ans dans la Mission de 1626 à 1639, « mais l'ardeur de son zèle a compensé la brièveté de son existence ».

Traducteur: BERNARD MASSARINI, C.M.

<sup>17</sup> SV I, Lettre 405, p. 595ss.

<sup>18</sup> VP I, Lettre 403, p. 588s.